

La Revue Populaire

PARAIT TOUS LES MOIS

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis:

Un An: \$1.00, - Six Mois: - - - 50 cts

Montréal et Etranger:

Un An: \$1.50 - - Six Mois: - - 75 cts

POIRIER, BESSETTE & Cie

Editeurs-Propriétaires,

200, Boulv. St-Laurent, MONTREAL

Tél. Bell Main 2680

Vol. 4, No 10 Montréal, Oct. 1911.

La Vie dans les Bois

OCTOBRE est revenu, ramenant avec lui l'époque des longues randonnées dans les bois, carabine au poing, à la poursuite du chevreuil, de l'ours ou de l'orignal.

Lorsque l'on s'enfonce dans l'immense forêt, on ne peut s'empêcher de songer aux hardis pionniers qui, les premiers se sont aventurés dans ses profondeurs pour y faire pénétrer la civilisation.

Si, en effet, la vie du chasseur est rude parfois, celle du colon est bien plus pénible encore.

Il y a quelques années surtout, les magasins étaient rares dans les villages, aussi les fermiers éloignés ne devaient-ils compter que sur eux-mêmes et confectionner de leurs mains ce qui était nécessaire au ménage.

Les érables à sucre et les lacs poissonneux venaient concurremment avec le gibier aider à la nourriture du "settler" et varier son ordinaire, mais toutefois, c'était la viande du porc qui formait la base de l'alimentation.

Et chose étrange, cette viande de porc

dont l'abus est condamné par les médecins comme offrant les plus grands dangers, ne semble pas avoir provoqué le moindre accident chez les anciens colons.

En somme, s'ils avaient à supporter de grandes fatigues, ils vivaient heureux, parce qu'ils jouissaient d'une santé robuste puisée dans leurs habitudes de tempérance ainsi que dans le labeur lui-même.

C'étaient en effet des hercules que ces enfants des bois qui faisaient trois journées de marche à pied, par des chemins de portage avec une lourde charge sur l'épaule.

Les jeunes femmes étaient de la même trempe: parfois, après douze heures de travail, elles trouvaient moyen d'en faire deux ou trois lieues à pied, aller et retour, pour aller veiller chez une amie. Ou bien, elles passaient la nuit à la danse et se remettaient à l'abesogne, avec l'aurore, sans avoir pris un instant de repos.

L'hiver surtout, les réunions du soir étaient fréquentes. Un usage charmant dans ces veillées était celui des "quilting-parties". Une famille avait-elle besoin d'un "quilt" ou couverture ouatée, toutes les jeunes filles se réunissaient et se mettaient à la besogne qui devait être terminée dans cette seule séance.

La croyance voulait que celle qui faisait le dernier point était assurée de se marier dans l'année.

De nos jours, les conditions de colonisation sont différentes et bien facilitées par les moyens de communication, à preuve la merveilleuse rapidité avec laquelle se sont élevés certains villages.

On en a vu, de quelques heures d'existence seulement et encore composés de tentes où l'on trouvait cependant déjà une poste aux lettres, une banque, des marchands et... un "hôtel".

Roger Francoeur.